



Raoul de Clermont-Nesle

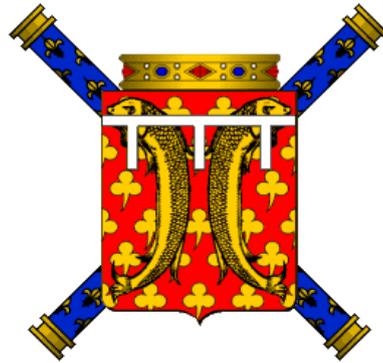
Ascendant ☉
Allié ○

Connétable de France en 1285



Raoul de Clermont, sire de Nesle
Connétable de France de 1285 à 1302

Dessin aquarellé de Jean-Claude Colrat



Seigneur de Nesle et de Briois, il s'était croisé avec Saint Louis en 1267, était connétable de France en 1287 comme nous l'apprend un compte de l'hôtel du roi Philippe *le bel* qui l'envoya en Guyenne, avec une puissante armée. Il mit cette province sous l'obéissance du roi en 1293, après avoir chassé le seigneur de Saint-Jean, lieutenant d'Edouard, roi d'Angleterre., qui étant descendu l'année suivante à la Rochelle qu'il prit et brûla avec le château de Blaye, vint mettre le siège devant Bordeaux, que le connétable l'obligea à lever. Il accompagna aussi Charles de France, comte de Valois, dans toutes les expéditions qu'il fit en Gascogne lorsqu'il y vint en 1295, puis il passa en Flandres à la suite du roi en 1297, y défit quelques troupes près de Commines. La guerre se continuant dans ce pays, il se trouva à la fameuse journée de Courtrai, donnée contre son avis par Robert, comte d'Artois, qu'il perdit avec la vie et quantité de nobles français, le 11 juillet 1302. Il fut enterré à Beaupré.

Il était fils de Simon de Clermont, deuxième du nom, seigneur de Nesle et d'Ailly, et avait épousé Alix de Dreux, vicomtesse de Châteaudun, dont Alix, dont nous descendons.

Bataille de Courtrai dite *des éperons d'or*



Nicais de Keyser: Bataille des Éperons d'Or
Stedelijke Musea Kortrijk

Les Matines Brugeoises

Vers la fin du XIII^{ème} siècle, la France, principale puissance européenne, voyait d'un mauvais oeil l'essor de l'Angleterre.

Cet essor était principalement le résultat d'une brillante politique économique. Depuis plusieurs décennies, les éleveurs anglais vendaient leur laine aux tisserands flamands qui la transformaient en produits finis luxueux (draps, étoffes,...) La Flandre profita donc également de la bonne santé de l'économie anglaise et de nombreuses villes, telles que Ypres et Bruges, connurent leur âge d'or. A Bruges, les importateurs de laine constituèrent une importante bourgeoisie qui s'imposa à la masse des artisans et acquit assez de pouvoir que pour élire des représentants, les échevins, chargés de diriger la ville sur un pied d'égalité avec le Comte de Flandre

Toutefois, en 1294, à la suite d'une modification du système commercial, les artisans eurent la possibilité de se fournir en laine anglaise en se passant de l'intermédiaire des bourgeois. En 1296, le roi d'Angleterre Edouard Ier imposa un embargo sur les exportations de laine, ce qui occasionna de graves difficultés pour les villes flamandes. En 1297, le Comte de Flandre, Guy de Dampierre, désireux de voir lever l'embargo, négocia une alliance avec le roi Edouard.

Craignant une augmentation de l'influence anglaise à ses frontières et bénéficiant du soutien des bourgeois brugeois, désireux de se voir rendre leur ancien monopole, le roi Philippe IV le Bel attira le Comte de Flandre à Paris où il fut emprisonné. Les villes flamandes, de Lille à Bruges, désormais sous le contrôle de la bourgeoisie profrançaise, ouvrirent leurs portes aux garnisons françaises. La France semblait sur le point d'annexer la Flandre.

C'est dans ce contexte qu'un tisserand nommé Pieter de Coninck appela le peuple à la révolte. Le 18 mai 1302, 1.600 insurgés se mirent à fouiller les rues de Bruges, quartier par quartier et maison par maison. Les occupants se virent priés de répéter "Schild en vriend" (bouclier et ami). Trahis par leur accent, les Français furent démasqués un par un et massacrés sur place. Quelques-uns réussirent à s'enfuir mais, au final, on dénombra près de 1.000 victimes. Cette journée fut appelée "Matines brugeoises". Pour le roi de France, il était évident que les choses ne pouvaient en rester là...

La bataille des Eperons d'Or

L'affrontement majeur eut lieu le 11 juillet 1302, lorsque l'armée de Philippe le Bel, forte de 45.000 fantassins, arbalétriers et chevaliers, parvint au contact des milices communales flamandes, les "kluwaerts" fortes de 25.000 hommes environ, dans la plaine de Groeninghe, aux abords de la ville de Courtrai.

Postée sur la colline de Mosseberg, l'armée française prit l'initiative de l'attaque et, dans un premier temps, les arbalétriers français firent subir de fortes pertes aux premiers rangs flamands, constitués de paysans.

L'affaire paraissant mal engagée pour les Flamands, la piétaille française se mit en mouvement en vue de l'assaut décisif.

Voyant cela, le commandant de l'armée française, le Comte Robert d'Artois, lança sa cavalerie à l'attaque. N'ayant que du mépris pour la masse paysanne qui leur était opposée, la chevalerie française, bousculant ses propres piétons, chargea aveuglément pour aller s'embourber dans un terrain détrempe ou finir dans les fossés derrière lesquels s'étaient reconstitués les rangs flamands initialement bousculés.

Robert d'Artois, lui-même, fut cerné par des paysans flamands après avoir réussi à s'emparer d'un étendard des milices. Il proclama se rendre contre rançon mais le peuple flamand, n'entendant rien au français, le fit passer de vie à trépas.

L'affaire tourna au désastre pour la chevalerie française dont les combattants, désarçonnés les uns après les autres, furent massacrés. Le commandant d'un corps de l'armée française, le Comte de Saint-Pol, voyant le désastre inéluctable, tourna bride avec ses troupes afin de se réfugier en France.

Après la bataille, les Flamands ramassèrent 500 éperons d'or qui ornèrent ensuite l'église Notre-Dame de Courtrai.



Soldats flamands à la Bataille de Courtrai (détails de la Malle de Courtrai)

Père d'Alix, mère de Jean de Flandre, père de Marguerite, mère de Guillaume de Craon, père de Marguerite, mère de Catherine de la Rochefoucauld, mère d'Anne de Chaunay, mère de Marguerite de Rochechouart, mère de Pierre Foucaud, mère de Marguerite, mère de Jacques de Beauvau, père de Jacques, père de Françoise, mère de Jean Armand de Voyer de Paulmy, père de Céleste, mère de Françoise de la Rivière de Paulmy, mère d'Esther de Rivié de Riquebourg, mère de Monique de Gouy d'Arsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier